

## **ALLEMAND LV1 - Expression écrite (sous-épreuve n° 2)**

### **Elaboration : ESSEC**

L'épreuve de composition allemande portait cette année sur les particularités de la jeunesse allemande contemporaine dans son rapport à son environnement sociétal, familial et technique. Le titre de l'article était explicite (« Generation doof? ») et permettait aux étudiants de réfléchir sur un thème d'actualité qui leur était familier.

Une grande majorité des candidats l'a bien appréhendé dans son ensemble. Malgré tout, les correcteurs doutent à la lecture de nombre de copies que toutes les nuances et les intentions qui en faisaient l'intérêt et la subtilité aient été véritablement saisies. Néanmoins, il convient de rappeler que le principe de cette épreuve n'est pas celui de la contraction de texte, qui nécessiterait sans doute une approche plus différenciée, mais celui de la sélection des informations les plus utiles et de leur organisation en une composition cohérente. La marge de manœuvre du candidat existe donc pour exposer, dans le respect du document qui lui est proposé, un travail d'où la composante personnelle n'est pas exclue.

Or, cette première épreuve de compréhension a été trop souvent prétexte à juxtaposer des séquences passe-partout où était reproduit, souvent maladroitement et dans une langue mal assurée, le contenu du texte d'origine. Les bonnes copies s'élèvent en effet à un certain degré de synthèse et ne se contentent pas de calquer, voire de répéter au moyen de périphrases parfois périlleuses l'article proposé. Pour ce faire, il convenait de souligner ses quelques idées fortes et de les suivre avec constance. Cela permettait de dépasser la simple juxtaposition d'informations qui donnait parfois une impression de production textuelle décousue. En outre, l'identification des reproches adressés à la jeunesse faisait parfois réagir de manière inappropriée les candidats, qui transformaient leur copie en manifeste ou en apologie, se contentant de contredire point par point les arguments avancés par les protagonistes interrogés, au lieu d'en restituer la substance, les nuances et les contradictions. La personnalisation de la réflexion n'implique en aucun cas la trahison du support proposé.

On attendait dans la seconde partie plus d'engagement personnel. Il convenait de bien lire la question et de traiter des deux termes qu'elle contenait : le premier était bien celui de « problème », sur lequel les candidats ont focalisé leur attention et ont glosé ; mais le second terme, qui était celui de « défi » a souvent été omis, méconnu ou incompris. La seconde partie présente paradoxalement souvent les mêmes défauts que le développement précédent. Parfois, il arrive même que les candidats se contentent de répéter à quelques expressions près ce qu'ils viennent d'écrire dans la première partie. Trop souvent, plus que d'une réflexion personnelle, il s'agit d'une suite d'opinions reçues, parfois apprises par cœur et sorties maladroitement d'un autre contexte, exposées avec une grande prudence, dans le souci de ne choquer personne, ce qui enlève toute spontanéité aux idées ainsi présentées. Rappelons que le jury ne juge pas en fonction d'opinions préconçues et que les prises de position personnelles ne sont pas un défaut.

De fait, de nombreuses copies se sont transformées en un inventaire de tous les fléaux qui accablent l'Allemagne depuis trois quarts de siècle, l'aspect éminemment contemporain de la question échappant à certains candidats. L'évocation d'un passé à jamais stigmatisant, transmis d'une génération à l'autre et dont les jeunes Allemands portent encore aujourd'hui le fardeau, ou d'un pays en proie à une violence récurrente et omniprésente depuis Winnenden montrent une grande méconnaissance de la sociologie contemporaine de l'Allemagne. En revanche, les bonnes copies affichaient de la maturité et parfois une impertinence de bon aloi, considérant que les problèmes étaient des difficultés de nature conjoncturelle et

les défis comme un appel à la volonté et à l'imagination créatrice pour surmonter les obstacles et construire l'avenir. L'orientation de la copie est souvent déterminée par l'introduction, lorsque les candidats font le louable effort de la rédiger : dans ces quelques lignes décisives, ils modifient ou falsifient parfois l'énoncé de la question, donnant dès lors inévitablement à la réflexion qui s'ensuit une tournure erronée.

Une remarque brève concernant les citations : elles ne sont pas une garantie de qualité générale de la copie, même si elles peuvent être éminemment appréciées par le correcteur quand elles sont utilisées à bon escient et rompent avec les lieux communs.

Mais peut-être que la crainte de s'aventurer dans le domaine de l'expression personnelle incite les candidats à une rédaction parfois trop prudente et fade. Car c'est bien sur le point de la correction de la langue que le plus grand nombre de copies se révèlent décevantes. Les fautes caractérisées, pour ne pas parler des impropriétés, sont toujours les mêmes : termes employés de façon inappropriée (ainsi certaines copies ont-elles été durement sanctionnées sur la confusion entre die Jugend, die Jungen, die Jugendlichen, parfois transformés en die Jugen ou die Judentlichen), désinences redistribuées au petit bonheur (er musst, er kannt), orthographe fantaisiste même après la réforme, accord des adjectifs (ein gross Problem), forme verbale (gekennet ; teilgenahmt ; er hat gezogen pour gezeigt), noms propres estropiés (Ursula von der Layen), genre des noms usuels erroné (der Arbeit ; die Bild ; der Macht ; der Beispiel ; die Problem, etc...)

La syntaxe n'est parfois pas mieux traitée : groupes verbaux disloqués ou regroupés n'importe comment. Les étudiants ont tendance à se lancer dans de trop longues périodes dont ils perdent le fil. En outre, un certain nombre de candidats ne paraissent pas bien maîtriser le temps dont ils disposent. Ils accumulent dès lors dans les dernières lignes de leur devoir une quantité consternante de fautes de tout genre alors qu'elle était jusqu'alors d'une facture honorable.

Enfin, les candidats reproduisent par endroits des séquences mémorisées en cours d'année, contraignant ainsi leur problématique à s'y fondre. Le texte s'y prêtait d'autant plus qu'il traitait de la jeunesse et a donné lieu à toutes sortes de développements incongrus par rapport au sujet : passages sur la politique familiale de la ministre, sur les statistiques du chômage ou sur la violence sociale pour ne citer que les plus courants. Par contre quelques copies se sont interrogées avec une grande finesse sur l'expression « was zwischen 15 ou 45 ist », introduisant la question contemporaine de la redéfinition des âges de la vie et des implications qu'elle engendre. On ne peut que se féliciter de la portée d'une telle réflexion qui facilitait ensuite les développements personnels du sujet proposé.

C'est pour cette raison qu'il ne convient pas d'en rester sur une impression générale négative. Certaines copies savent émettre des opinions personnelles, des réflexions subtiles parfois teintées d'un certain humour, qui attestent de compétences solides et avérées en langue. Elles sont la preuve qu'un travail tenace et méthodique, qui commence sans doute bien en amont des classes préparatoires, peut conduire à de bonnes notes, voire de très bonnes notes, y compris chez des candidats qui ne sont pas germanophones. La disparité des moyennes propres aux différents lots de copies est inhabituelle et s'est accentuée cette année. On relève chez la plupart des correcteurs des écarts de moyennes élevés entre l'étiage le plus bas (les notes allant de 01 à 06 se succédant dans certains paquets, de sorte que la moyenne de l'ensemble peut s'élever à 06,75 ou 07,7) et l'échelle la plus haute (les meilleures notes tirent les lots vers des moyennes de 12,35, voire 13,4).

Au terme de l'épreuve, les statistiques de l'épreuve s'avèrent être les suivantes : pour les 891 copies, la moyenne finale est de 9,72 sur 20 avec un écart-type épreuve de 3,44 (la moyenne en allemand s'élève à 10,27 en ajoutant l'épreuve de traduction).